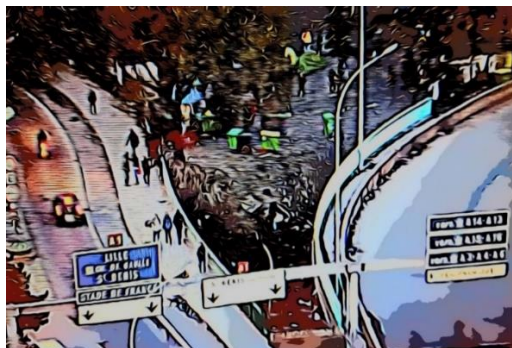


« Un samedi soir sous le périph! ... »

Bande dessinée sociologique



Pour Marina, et pour tous les bénévoles et migrants de l'association « Entraïdes Citoyennes ».

Par Caroline Laplante

Table des matières :

<i>Préface</i>	<i>p.4</i>
<i>Chapitre 1 : « À bord du « Vaisseau » :</i>	<i>p.21</i>
<i>Chapitre 2 : « Pendant que la soupe mijote ...</i>	<i>p.39</i>
<i>Chapitre 3 : « En Maraude : la peur , la drogue, la misère...</i>	<i>p.46</i>
<i>Chapitre 4 : « Donner, recevoir, rendre » : l'humanité de la rue</i>	<i>p.54</i>
<i>Chapitre 5 : « Marina », Portrait d'une bénévole</i>	<i>p.66</i>
<i>Chapitre 6 : Conclusion</i>	<i>p.73</i>

FLASH SOCIO 1 : LE « SPECTACLE MEDIATICO-POLITIQUE »	p. 10
FLASH SOCIO 2 : LE BENEVOLAT AUPRES DES SANS ABRIS	p. 15
FLASH SOCIO 3 : LES DROITS HUMAINS FONDAMENTAUX	p. 16
FLASH SOCIO 4 : LE SYSTEME EXCLUT LES « EXCLUS DES EXCLUS »	p. 17
FLASH SOCIO 5 : LA « SORTIE DE SITUATION »	p. 38
FLASH SOCIO 6 : LA RECONNAISSANCE MUTUELLE PAR L'ECHANGE	p. 64
FLASH SOCIO 7 : LE « DON ET LE CONTRE DON »	p. 65
FLASH SOCIO 8 : L'IDENTITE DU BENEVOLE ET SA RELATION AUX EXCLUS	p.71

Préface :

‘Un samedi sous le périph’ » est une bande dessinée sociologique. Ce n’est pas une fiction. Elle s’appuie sur la réalité du terrain d’une étude sociologique menée de octobre 2018 à septembre 2019 auprès de bénévoles d’une association d’aide aux sans abris : « Entraides citoyennes » à Montreuil dans le 93.

C’est un récit construit sur une journée, à partir d’évènements vécus rassemblés pendant des mois. Des « Flash socio » apportent parfois au récit un rapide éclairage sociologique.

Ainsi, on peut rendre compte du quotidien des bénévoles mais aussi mieux comprendre leurs motivations et en quoi leur histoire personnelle influence parfois leur relation avec les exclus de la société.

Cette « BD sociologique », me permet aussi de témoigner de la façon dont j'ai ressenti cette expérience auprès des bénévoles et des exclus en tant que personne handicapée, moi-même en situation d'exclusion, et de mieux comprendre pourquoi cette expérience a été si importante pour moi durant ma licence.

Bien plus qu'une collecte de données sur le bénévolat, j'ai trouvé de l'humanité autant chez les aidants que chez les aidés. Toujours aidée, j'ai trouvé mon utilité comme aidante dans une association où les frontières aidant-aidés s'estompent. Cela m'a permis d'être plus socialisée pendant ma licence. J'ai aussi appris à dominer ma peur dans la rue, à changer mon regard sur l'autre et sur la misère. À faire ma propre expérience et à construire mes propres images réelles sur les migrants et leur histoire.

Cette histoire : c'est aussi un hommage à Marina, la présidente d'« Entraides Citoyennes », qui m'a fait découvrir un monde que je n'imaginais pas.



Elle m'a livré ses souvenirs de maraude en pleurant, elle m'a vue aussi comme un de ces jeunes, qu'elle voulait protéger instinctivement tout le temps, qu'ils soient migrants, habitants de la cité, handicapés, drogués...



Quelques jours après une maraude ensemble, elle se donnait la mort, fatiguée à force de trop donner à tous, ne supportant plus l'injustice ni la misère.

Cette histoire c'est aussi pour parler de ces bénévoles qui refusent de rester dans leur canapé le samedi soir pour aller vers les plus démunis...



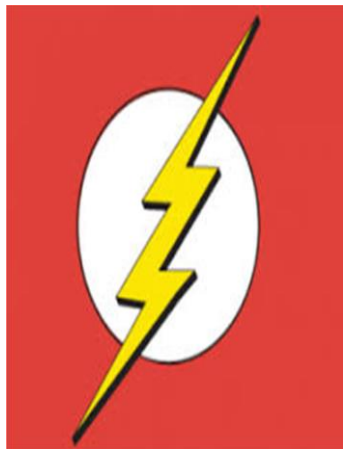
Ces bénévoles, ils refusent d'accepter de ne rien pouvoir faire face à la précarité... Ils ne veulent pas des débordements de la société de consommation, ni d'un ordre social économique et culturel établi pour eux,

ils veulent du dialogue entre les gens, Ils veulent garder leur liberté, et se sentir citoyen.

Tous les bénévoles d' « Entraides Citoyennes » ont en commun de vouloir agir, quand la situation est insupportable.

Sans assistance de l' état, l'association fonctionne avec les bonnes volontés de ses membres qui partagent les mêmes valeurs et l'envie d' agir en tant que citoyen responsable, dans l'ombre, chaque samedi.

FLASH SOCIO 1 : LE « SPECTACLE MEDIATICO-POLITIQUE » de Guy Debord



Pour Guy Debord, le « bombardement incessant d'images » nous mène vers de fausses représentations de la réalité. Il nous invite à éteindre la télé pour sortir de l'illusion, de refuser le spectacle « médiatico-politique » qui fixe le rapport social entre des personnes médiatisées par des images et qui donne une fausse représentation de la réalité.

Comme Guy Debord, les bénévoles d' « Entraides Citoyennes » refusent « le spectacle sociopolitique ».

En effet, Les médias font trop d'amalgames entre migration et terrorisme...



ft depuis les années 1990, le discours politique envers les $\mathcal{E}DF$ n'est pas clair : il oscille entre sévérité et clémence, entre répression et pitié :



Le sentiment des associations et des « exclus des exclus », est qu'ils sont laissés seuls face à leur misère au quotidien :



Le discours médiatique ne s'intéresse pas aux SDF, ni aux migrants...

... peut être un peu plus pendant la période hivernale

En période de confinement avec la crise du coronavirus, les sans abris sont toujours plus nombreux à la rue... Et les bénévoles d'« Entraides Citoyennes » doublent les maraudes rajoutant le jeudi soir au samedi soir depuis le début de la crise.



FLASH SOCIO 2 : LE BENEVOLAT AUPRES DES SANS ABRIS :

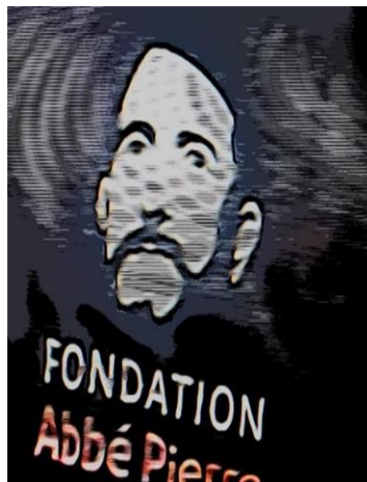


Depuis 1945 : c'est + de 5000 associations, chaque année. Mais seulement 5.4% des bénévoles s'impliquent dans l'action humanitaire et caritative.

1980 : la France fait face à une montée du chômage.

1985 : Des associations pour le logement des défavorisés luttent contre la pauvreté et assurent aux sans abris les droits humains fondamentaux

FLASH SOCIO 3 : LES DROITS HUMAINS FONDAMENTAUX :



Depuis 1985, des associations luttent pour les droits humains fondamentaux, en période de chômage élevé.

Des lois sont mises en place : RMI (1988) et Droit au logement (1990), Samu Social (1993), Centre d'accueil de jour et le 115 pour l' hébergement d'urgence (ordonnance du Conseil d'Etat en 2012).

FLASH SOCIO 4 : LE SYSTEME EXCLUT LES « EXCLUS DES EXCLUS » :



Les SDF sont toujours dans la rue, rejoints par les migrants fuyant la guerre en Libye, en Syrie, et en Afrique Subsaharienne.

Mais le système d'aide exclut les « exclus des exclus » car les centres d'hébergement sont saturés et il y a de la compétition entre les SDF .

Les maraudes de rue restent le dernier rempart à la misère.



LES MARAUDES PRENNENT
EN CHARGE LES "EXCLUS DES EXCLUS"
ET MAINTIENNENT LE LIEN SOCIAL

*Ils distribuent des biens de 1^{ère} nécessité, orientent vers des dispositifs d'aide et alertent en cas de situation inquiétante comme des jeunes de moins de 16 ans à la rue qui ont le **Droit** d'être protégés et dirigés dans des centres d'accueil.*



C'est pour cela que les bénévoles d' « Entraides Citoyennes » se réunissent chaque samedi soir...

***« Un samedi sous le périph' » : récit d'une
maraude avec « Entraides Citoyennes ».***



Chapitre 1 « : À bord du « Vaisseau » :

Épluchage et bizutage...

*« Nous ramons tous sur le même
bateau »*

(Zénobios, sophiste grec du 2^{ème} siècle)

Vouloir faire des maraudes pose quelques soucis pratiques... quand on est en fauteuil roulant.

La plupart des associations contactées m'ont découragée de réaliser ce terrain ! », c'est le cas des Resto du Cœur.



Alors forcément, la seule association qui a trouvé « normal » que j'ai envie de faire une maraude, « Entraides Citoyennes », ne doit pas être tout à fait comme les autres.... Ça démarre bien !

Marina, sa présidente me dit « oui » sans hésiter au téléphone. « Tu iras avec moi sur le circuit des migrants : il y en a tellement sous le périph' . On s'installe avec des tables et ils viennent vers nous. Tu n'auras pas à trop à te déplacer sur le campement ».

Deux heures plus tard, j'arrive à l'association et je découvre Marina, petite, cheveux gris emmêlés, environ 60 ans, cigarette à la main, qui m'accueille d'une voix rocailleuse.

Devant la porte, Gurdia, bénévole (elle deviendra la future présidente), est en train de décharger de sa voiture les légumes pour la soupe des migrants de ce soir. Nous sommes les 20 octobre 2018, il est 14h30.



Le lieu où se réunit « Fntraides Citoyennes » s'appelle « le Vaisseau », du nom de la fresque d'entrée située au 4 rue Merlé à Montreuil. C'est une maison de 2 étages à la façade peinte où des pirates squateurs se sauvent dans un canot de sauvetage.



Sept bénévoles sont déjà au travail et épluchent des légumes sur une table en bois. On se salue, on s'embrasse. Un migrant qui ne parle pas français épluche avec les autres.



Ici chacun a sa place. Certains cuisinent, des artisans et artistes bricolent. Au fond du loft, un ancien migrant a même son atelier de couture.

Marina me présente Bruno : « c'est un visionnaire, qui a su développer des trésors d'imagination pour transformer un hangar abandonné en un lieu chaleureux ! Il nous a toujours fait ressentir à quel point nous y sommes à notre place ! ».



Bruno a voulu un lieu ouvert à tous, qui fonctionne par la récupération et l'entraide. C'est un anticonsumériste, et un bricoleur qui transforme tout ce qu'il trouve et qui permet à « Entraides Citoyennes » de venir y cuisiner pour les SDF.



On me fait de la place, Je me sens immédiatement à ma place ici.

Marina, est partout. Elle n'épluche pas avec les bénévoles mais elle vient parler et plaisanter avec tout le monde. Elle nous confie l'épluchage de 4 kilos d'oignons. On pleure tous ! Les oignons, c'est le bizutage des nouveaux !

Je prends un couteau pour retirer les pelures à chaque bout . Je ne lui dis pas que j'ai jamais fait ça de ma vie. Elle repasse 5 minutes plus tard ...







Personne ne discute les ordres de Marina. Et ils tombent à la pelle. Elle a l'expérience et nous on épluche choux, potiron, céleris, carottes tomates navets, en plaisantant.

Marina surveille la cuisson, elle décide de l'ordre pour jeter les légumes dans le chaudron. Elle est comme un grand chef qui goutte son plat et veille seule à la touche finale des épices, supportant mal qu'un bénévole lui dise que c'est trop épicé !



Pendant que la soupe mijote, Marina sert un « frichti », (un mélange de viande avec des légumes) à quelques migrants bénévoles qui viennent régulièrement aider à préparer la soupe. Ils sont là depuis 13h et elle sait qu'ils ont faim. Ils resteront toute la nuit pour faire les maraudes migrants.



Je ne m'attendais pas à trouver des migrants parmi les bénévoles... Si notre étude portait sur les bénévoles, j'ai voulu comprendre les motivations de ces « bénévoles migrants », eux qui sont encore en hébergement précaire et tout juste sortis de la rue.

J'ai passé du temps au « Vaisseau » à les interviewer l'an dernier. Parler de leur migration est encore difficile pour eux mais ils ont accepté d'expliquer pourquoi ils donnent de leur temps aux autres...



Mohammed, 20 ans, migrant soudanais

Il avait 16 ans quand il a été sorti de la rue par « Entraides Citoyennes ». Il craignait le regard des gens sur lui et la police qui venait les disperser. Hébergé par des professeurs, il travaille dur, pour aller à l'Université et devenir avocat.

« Moi je suis bénévole parce que c'est une action humanitaire. C'est ça la solidarité. Je dois aider des frères, ils ont rien du tout. Le samedi, je repars chez moi très fatigué mais très heureux tu vois »



Nuha, 16 ans migrant gambien

Arrivé depuis quelques jours, Un samedi des migrants nous ont signalé qu'il était mineur. Il n'avait rien. Une bénévole lui a trouvé provisoirement un endroit où dormir en attendant l'aide des services sociaux . Depuis, il vient chaque samedi aider l'association. Il parle anglais.

« To talk about my Journey, it's too much for me. I don't know anyone, I was lucky to have help from the association, I didn't meet people like this before, Help is part of live, it's not imposed, I have to help because I saw so many people in my country who have no leg, no hand I can't' help. So, it's normal to help. I have to give back. »



JE VEUX AIDER MAINTENANT
ILS ONT BESOIN DE
TRADUCTION
JE PEUX PARLER
PASHTOUN ET DARI.

Nassir, 25 ans, migrant Afghani

Il vit en centre d'hébergement. « Moi quand je suis arrivé en France, j'étais pareil comme eux. Je vais aider les autres parce qu'ils viennent d'arriver, ils dorment dans la rue, ils ont rien : « Des fois tu manges, des fois tu manges pas ». Nassir veut passer une équivalence pour aller à l'université.

« Moi je viens tous les samedis. Je veux aider les autres, ils ont besoin de traduction. Je parle Dari et Pashto. Mais parfois j'en ai marre parler avec eux. Ils me parlent mal à la maraude. J'aime pas les drogués.

FLASH SOCIO 5 : « LA SORTIE DE SITUATION » DES EXCLUS



Pascale Pichon, sociologue pose la question des « sorties de situation » . Comment retrouver une dignité, un nouveau groupe ? Elle montre que c'est dans les associations que certains exclus peuvent se reconstruire, et inventer des modes de survie. En passant de l'autre côté de la barrière, ces migrants devenus bénévoles passent d'aidé à « aidant bénévole » en servant la soupe.

Ces migrants changent d'identité, et négocient avec la société une position sociale légitime d'un point de vue personnel. C'est le cas de « Nasir » qui trouve sa place comme bénévole pouvant seul traduire et mieux communiquer avec les migrants. Pascale Pichon parle dans ce cas du rôle de «père aidant ».

Pascale Pichon montre aussi qu' une personne qui sort de la rue, sort de l'extrême mais ne s'en sortira pas forcément pour autant avant longtemps et qu' il gonflera la marge de la société. Elle souligne l'importance des rencontres, comme c'est le cas avec le groupe « d'Entraides Citoyennes », qui permet à un exclu de créer du lien social , d' améliorer sa confiance en lui et de retrouver une place sociale, dans une mission positive.

Chapitre 2 « : Pendant que la soupe mijote ...

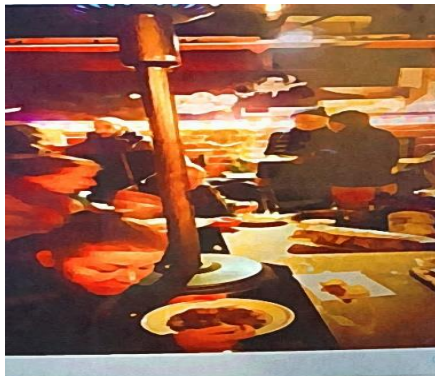
Confidences de Marina

« La bonté est l'agent de changement le plus puissant , le moins coûteux et le plus sous estimé de l'homme »

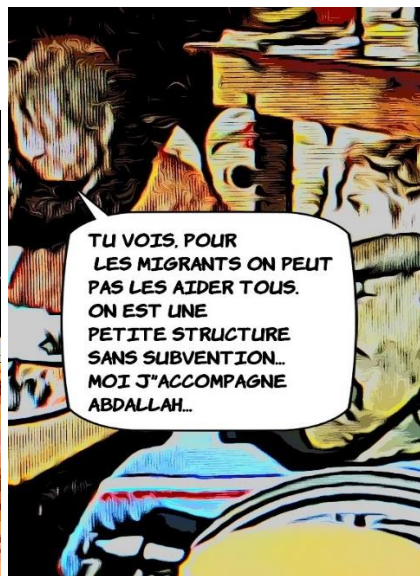
Bob Kerrey

(homme politique américain du 20^{ème} siècle).

On est peu nombreux à enchaîner épluchage, préparation de la soupe et maraude. Pendant que la soupe mijote, c'est un moment calme. Certains bénévoles sont partis d'autres ne sont pas encore arrivés. Un poêle à gaz chauffe la pièce. Ça sent la soupe et les épices, il y a peu de lumière, Par petits groupes, les bénévoles, Bruno et quelques personnes hébergées au « Vaisseau » boivent, mangent et parlent à voix basse. L'ambiance est intime, propice aux confidences.



Je demande à Marina si elle voudrait me raconter comment elle a décidé de s'impliquer dans l'association. J'enregistre...







Je suis partie derrière la voiture et j'ai pleuré : « Et quoi ça sert 20 minutes de sommeil si c'est pour le remettre dehors !



La semaine suivante, pour la Saint Sylvestre, j'aperçois, Porte de la Chapelle un sourire, une bonne bouille ... c'était lui. Il était hébergé dans un centre pour mineurs à Bourg en Bresse. Il était revenu pour me voir... Il avait pris le train sans billet... Je l'ai laissé se reposer encore dans ma voiture, et puis je lui ai payé son billet de retour



Depuis, Abdallah est réfugié politique. Il vit à Paris et un des membres de l'association Ricardo, lui a trouvé un boulot d'entretien des espaces verts. Marina l'a logé. Toute une chaîne de solidarité s'est mise en place, malgré les possibilités limitées de chacun.

Chapitre 3 « En Maraude : La peur, la drogue, la misère...

« La misère vaut mieux que la mort »

(Recueil des proverbes français 1821)

Nous quittons le vaisseau avec des grandes gamelles, du pain, de l'eau, des cageots de fruits que nous chargeons dans les coffres de voiture. Marina est en panne de voiture comme souvent. Nous nous entassons dans les autres voitures et nous partons en direction du pont de l' A1 entre Saint Denis et la Porte de la Chapelle.

22h40. Sasha, bénévole fidèle, présent chaque samedi, est là avec son camion et nous attend. Avant d'arriver, il est allé récupérer du pain dans les boulangeries à la fermeture. Il pleut.



La peur :

À peine sortis de voiture, un groupe de migrants se précipite vers nous. Plus de cent Afghans, Syriens, Libyens, Érythréens, Somaliens et Soudanais se côtoient sur ce campement et arrivent par petits groupes. La plupart ont moins de 30 ans.



Les migrants sont jeunes, (c'est une condition indispensable pour pouvoir affronter la migration jusqu'en Europe puis la rue). Sans manteau malgré le froid car certains sont juste arrivés. Avec eux , des SDF, des toxicomanes, des proxénètes , quelques femmes à la rue. J'ai peur. Ils ont faim. J'ai envie de repartir. Je ne peux pas. Le temps de descendre mon fauteuil, nous sommes encerclés.

Avant de décharger les provisions et sortir la soupe, Sasha leur demande de reculer . On ouvrira les coffres qu'une fois la foule dégagée. Ils se mettent en rang dans le silence et on décharge.

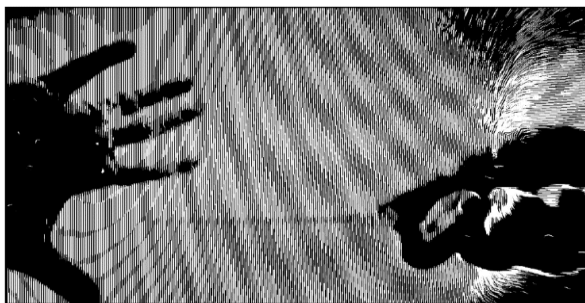
Des migrants reconnaissent Sasha près du camion et le supplient de leurs donner des chaussures et des vêtements chauds. Certains sont en T-shirts. Ils ont encore leurs vêtements de migration. Je sais qu'il y a des chaussures et des vêtements dans le camion pourtant mais Sasha ne les distribue pas. Je m'étonne.



Sasha finira par distribuer en douce quelques couvertures et des paires de chaussure, qu'il réserve aux cas extrêmes comme cet homme d'environ 50 ans tremblant frigorifié incapable de tenir le bol de soupe qu'on lui tendait. Il sait qui a vraiment besoin de quelque chose.

La drogue et « la colline du Krach » :

Tout à coup, au fond du campement des cris : deux hommes se battent. Marina se précipite en courant suivie de loin par Sasha . Elle s'interpose,



Marina n'a jamais peur. Elle leur parle doucement pour les calmer. C'est un « Kraker », drogué en manque, très agressif. Il a sorti un couteau. Les migrants ont peur des drogués. Il tentait de voler l'un d'entre eux.

Dans « la colline au Krach », une zone de toxicomanes proche de la porte de la chapelle, les associations ne veulent plus y aller, trop dangereux. Seule « Entraides Citoyennes » continue encore d'y aller. Marina leur réserve les produits laitiers, rare aliment que leur estomac leur permet encore d'avalier.



Mais il n'y a pas que la peur, la violence, la misère sous le périph'...

Il y a aussi la misère :



Chapitre 4 « « Donner, recevoir, rendre » : l'humanité de la rue

« La joie est notre évasion hors du temps »

(Simone Weil)

1) Donner et recevoir : la distribution des repas

Nous sommes installés et les marmites de soupe se vident à une vitesse incroyable. Nous servons tous les affamés. À chacun on adresse un petit mot, un sourire. Le silence du début de maraude fait place à quelques échanges entre les bénévoles habitués et certains SDF. Je me détends.





Trop basse pour atteindre le chaudron avec la louche, je m'installe en bout de table et je me contente de leur tendre à chacun une cuillère en plastique pour la soupe, un morceau de pain ou un verre d'eau en leur souhaitant: « bon appétit ! ».

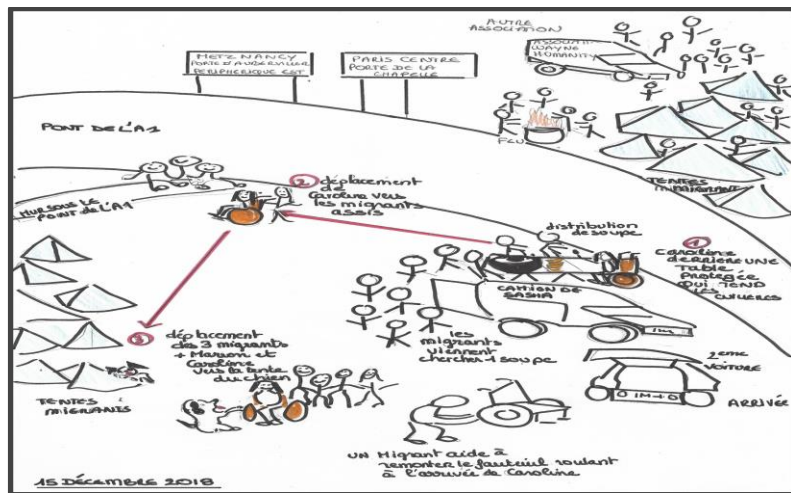


*Certains prononcent
une courte bénédiction religieuse à mon égard d'autres me regardent en posant leur
main sur le cœur.*



Il semble que leur reconnaissance s'exprime plus quand le donneur est dans une situation d'exclusion comme moi . Ceci est remarqué par Marion et Marina et confirmé par Mohammed.

J'ose enfin sortir de derrière ma table, maintenant que les repas sont distribués et qu'il y a de moins en moins de repas à servir.



Je suis Marion sur le campement qui part distribuer des croissants. Je me déplace des camions vers les tentes pour distribuer les croissants puis vers un petit mur où les migrants sont assis par groupe.

2) Nous rendre un peu de ce qu'on donne

Marion se dirige vers un groupe de 3 migrants qui sourient. Le plus âgé Mura parle quelques mots d'espagnol. Il a 52 ans. Il vient de Janger. Il nous présente ses amis : un soudanais et un lybien. Ils sourient et font beaucoup d'efforts pour communiquer. Pour me faire plaisir Mura m'emmène voir son chien qui dort sous la tente. Il le fait sortir et lui fait mettre les 2 pattes sur moi.



Je caresse le chien. Un lien est établi. Il sort de sa poche une photo de sa fille, dont il est très fier et me la montre. Elle est restée à Janger. Le lybien dit qu'il a une sœur. Ils parlent de leur famille. Je ne comprends pas trop.



Cette volonté de me faire plaisir, s'est encore manifestée une fois revenue à la table de distribution. Alors que je tendais un verre d'eau à un migrant, celui-ci me tend une barre chocolatée en retour qu'un autre bénévole venait de lui donner.



Pendant que nous rangeons les tables, une partie de Cricket démarre sous le pont. Quelques jeunes migrants afghans sont regroupés autour des joueurs et les encouragent. C'est leur sport national. Le froid, la faim, le silence sont oubliés le temps d'une partie. Les rires éclatent et sont plus forts que toute la misère de la rue. Je n'en reviens pas. C'est inimaginable. Je n'ai plus peur.



La gentillesse de certains migrants à mon égard se retrouvera aussi quand nous quitterons le campement, lorsque, s'approchant des voitures ils installent eux même mon fauteuil roulant dans le coffre.



FLASH SOCIO 6 : LA RECONNAISSANCE MUTUELLE PAR L'ECHANGE

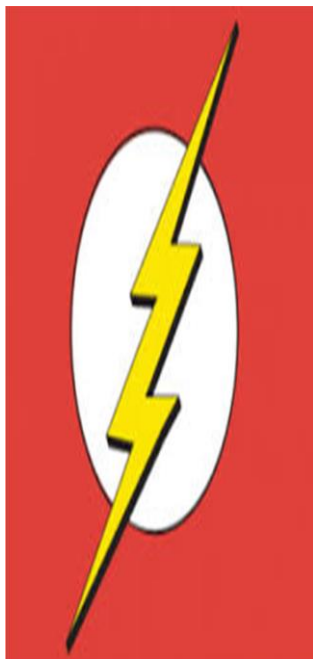


Il y a une reconnaissance mutuelle à travers l'échange. Comme le dit Marcel Hénaff dans « Le « Don cérémoniel », paradoxe de l'altérité et reconnaissance réciproque » : l'altérité s'affirme dans un rapport de réciprocité.

Donner permet au donneur d'être reconnu mais accepter le don permet au receveur de reconnaître le donneur et de se lier à lui.

Le don est en réalité « une reconnaissance de l'identité de l'autre et de son appartenance à la même espèce. »

FLASH SOCIO 7 : « DON ET CONTRE DON »



Si la définition du don admise par Marcel Mauss est : « l'acte de céder un bien à autrui ou un service sans attendre de geste en retour », Il apparaît néanmoins d'après les travaux de Mauss et de Marcel Hénaff que si le don est si important dans la société c'est parce que le don appelle une réponse au don : le contre don.

Marcel Hénaff définit la notion de « don cérémoniel » qui fait que le don est spectaculaire et public. Tant que le don en retour n'a pas eu lieu, le donneur a un avantage. Le don en retour est impératif pour boucler la relation entre deux individus.

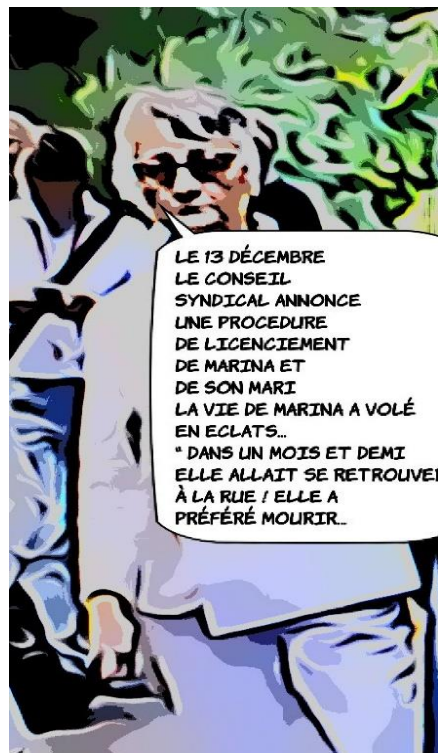
Chapitre 5 « Portrait de Marina

« La bonté est l'agent de changement le plus puissant , le moins coûteux et le plus sous-estimé de l'homme »

Bob Kerrey (homme politique américain du 20^{me} siècle).

Qui était Marina ? Elle ne m'avait jamais parlé de son métier en dehors de l'association, elle citait des philosophes, semblait érudite ? Elle était gardienne d'immeuble, mariée et maman de 3 enfants. Je l'ai appris en lisant des témoignages des habitants de son immeuble dans « le Parisien », le lendemain de sa mort et en parlant avec les autres bénévoles de l'association « Entraides Citoyennes ».





À l'association, elle était celle qui chaque samedi soir, depuis 3 ans, se donnait corps et âmes pour une cause pour laquelle elle croyait profondément .



Camille, amie proche de Marina et bénévole d'Entraides Citoyennes, décrit Marina ainsi :

« Elle riait de son rire puissant et doux et redonnait le sourire à qui l'avait perdu. Elle glissait des petites douceurs dans les poches des gourmands et emplissait les sacs des plus affamés. Au détour d'un petit pas de danse, elle trouvait toujours le mot pour rire.

C'était aussi une mère, une épouse, une amie et un sacré bout de femme, un peu piquante et pleine d'humour. Elle attachait une attention particulière à chaque personne qu'elle rencontrait et ne laissait personne indifférent. Elle prenait toujours le temps d'apprendre à connaître chacun et de donner à tous un peu d'elle-même. Elle était généreuse, attentive et drôle. Elle était douce et sensible et parfois dure et têtue. Elle ne se laissait pas faire et n'avait pas sa langue dans sa poche. Sans aucun doute elle a marqué à sa façon chaque personne qui a croisé sa route. »

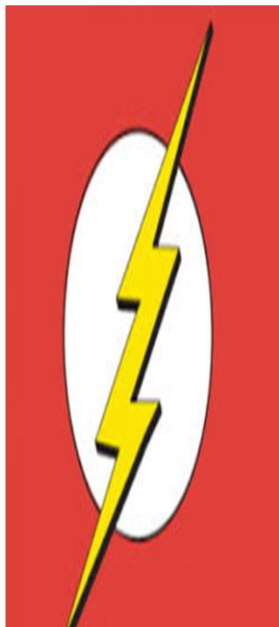
FLASH SOCIO 8 : L'IDENTITE DU BENEVOLE AFFECTE SA RELATION AVEC LES EXCLUS



A travers le personnage de Marina, on comprend combien l'identité d'un bénévole affecte son engagement avec les exclus :

L'histoire personnelle de Marina inclut des difficultés professionnelles (la perte de sa loge et le drame de se retrouver à la rue). Difficile à gérer psychologiquement, Marina était en situation de frustration professionnelle. Elle se sentait exclue et se reconnaissait parmi d'autres exclus. Comme l'explique Camille Hamidi , le bénévolat devenait pour Marina « *une façon de compenser les divers manques ressentis dans les autres sphères sociales* ». L'histoire personnelle d'un bénévole impacte donc fortement le rapport avec l'exclu, créant des liens de solidarité très forts.

FLASH SOCIO 8 : L'IDENTITE DU BENEVOLE AFFECTE SA RELATION AVEC LES EXCLUS (SUITE)



Son identité de mère affectait aussi son rapport avec les migrants. Tous la considéraient comme une maman, et elle se comportait ainsi avec eux.

Christopher Enolf explique que le bénévolat est aussi un domaine où les différences de genre s'expriment. Et chez les bénévoles femmes, il arrive que la distinction d'identité « bénévole » et « mère » ne se fasse plus. En réprimandant le manque de politesse de certains migrants, en grondant des bénévoles qui n'épluchaient pas bien les légumes, en réconfortant une jeune SDF toxicomane, en prenant sous son aile Abdallah, Marina agissait comme une mère.

Conclusion :

« Le don du pauvre a quelque chose au dessus de celui du riche ».

(Proverbe Persan 1822)

« Sous le périp'h » est l'histoire d'une poignée de bénévoles d'une petite association qui, sans jamais s'arrêter, veut aider des centaines d'exclus pour que notre société soit plus belle.

Ces bénévoles savent que chaque nouveau bénévole amène son histoire et que cela influencera forcément sa relation avec les personnes qu'il aidera.

« Entraides Citoyennes » permet à tous ceux qui sont habituellement aidés (bénévoles handicapés, migrants, chômeurs et autres personnes en situation de désaffiliation sociale ou de frustration) de donner du temps, des soutires, de la présence : Jendre une petite cuillère, transporter du matériel, ou encore être sur le périp'h' chaque soir pour distribuer du pain

à ceux qui ont faim ou venir seulement une fois tous les mois en mataude parce qu'on ne peut pas faire mieux. Les bénévoles sont libres de ce qu'ils donnent .

Qui est donneur ? Qui est receveur ? Les rôles ne sont pas fixés : ils s'inversent sans arrêt ce qui évite de rentrer dans une situation de dette où ceux qui recoivent sans donner risquent de perdre leur fierté, leur humanité. Les migrants qui n'ont rien que leur chemise sur le dos, comme Nuha, peuvent devenir bénévoles car non seulement tous les bras comptent mais aussi parce que tous les membres savent que retrouver une position de donateur permet de sortir des frustrations qu'un migrant peu ressentir loin de son pays et que cela lui permettra de se reconstruire.

En tant que bénévole dans l'association, j'ai pu expérimenter la théorie de Marcel Hénaff du « don cérémoniel ». Fplucher des oignons ou faire des maraudes me permet d'aider et de donner alors qu'avec mon handicap je suis celle qu'on aide et à qui l'on donne habituellement. Ces échanges réciproques de dons font disparaître les frontières entre aidants et aidés au bénéfice de plus d'humanité.

La crise du Coronavirus laisse des centaines d'exclus à la rue alors que nous sommes tous confinés. On peut s'attendre à une forte augmentation du chômage du fait de cette crise dans les mois à venir qui va encore détériorer la situation des exclus.

Je souhaite que cette Bande dessinée sociologique puisse donner envie à d'autres de s'engager dans des associations.